

Dixième expérimentation dansée de l'espace public le sapin de Noël

18/12/2025

En cette période de l'Avent, à la tombée de la nuit, la place du 8-Septembre se pare de mille feux : des gouttes de lumière perlent le long de guirlandes pendues au faite de l'hôtel de ville ; le dôme de l'église Saint-Pierre réverbère une lueur maure, mais c'est le sapin de Noël, dont les branches portent d'étranges cylindres exotiques oranges et une multitude de diodes blanches avec chacune son oscillation lumineuse, qui m'attire. Lorsque j'étais sorti de chez moi trois heures plus tôt, un vent de tempête m'avait fait espérer qu'il reviendrait pour faire danser les branches du sapin. Mais maintenant, pas un souffle, et même la cime est immobile. Je m'approche du tronc, j'observe l'orifice opéré dans le dallage de la place pour l'insérer et les cales embouties pour le maintenir à la verticale. Je me rends compte des opérations ^{chirurgicales} qu'il a subies pour lui rajouter des branches. De l'intérieur de l'arbre, elles m'adressent une étrange mélancolie et j'y réponds par une plus grande proximité physique : quel plaisir que de sentir la rugosité de l'écorce, la puissante résistance et élasticité du bois ! À défaut du vent, ce sont mes pressions et tractions qui maintenant font danser les branches, et me donne l'expérience vécue de l'énorme hémisphère de l'arbre, bien au-delà du double de son rayon ; je me sens utile aussi pour faire circuler de l'énergie dans les membres de cet être qui dépérit. Pendant tout ce temps, je n'ai pas perdu de vue ma spectatrice, qui ancre ma présence au sein de la population de cette place. Ma danse se déploie et je peux dorénavant sortir de la futaie et prendre l'espace du parvis. C'est alors qu'arrive une manifestation de soutien aux migrant-es par la rue de la République ; le chant et le jeu d'un guitariste sont diffusés par une sono à l'acoustique d'un mégaphone. J'entends ces paroles « Bertolt Brecht », et je me remémore sa chanson de la solidarité. Le sapin et moi, tenants du lieu, accueillons cette manifestation avec solennité et égard. Une manifestante m'interpelle : « Ne cessez pas le sapin ! » Je le crois pourtant assez solide pour m'accueillir et je continue ma danse en rondine, en fond de manifestation. Mais lorsque des migrantes prennent la parole pour témoigner de leur parcours, toute l'énergie du lieu se concentre dans leurs mots qui disent l'importance du soutien des associations et de leurs bénévoles lors de leur arrivée en France après avoir dû fuir leur pays et laisser derrière elles leurs proches. Ce n'est que lorsque le silence revient, quelques minutes avant la fin, que je retourne dans ma futaie pour une dernière danse d'adieu à mon partenaire d'un soir, appelé à orner la place pour quelque temps encore.